

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Question non résolue.

La question qui divise les Etats-Unis et le Nicaragua n'est pas encore réglée, bien qu'elle ait été très sérieusement considérée et que les Américains soient arrivés à la conclusion qu'il fallait que le Nicaragua se soumit, c'est-à-dire, qu'il se montrât soucieux de ses engagements et les remplir.

La position du Dr Espinosa, le ministre du Nicaragua à Washington, est très embarrassante. Après avoir épuisé en vain toutes les ressources de la diplomatie, le ministre craint fort d'être rappelé par son gouvernement, ce qui causerait une rupture de relations entre les deux puissances, et on devine aisément qu'elle en serait la conséquence.

Zelaya en la circonstance fait preuve d'une opiniâtreté qui vraiment étonne, car il doit bien savoir qu'au jeu de la guerre il n'a rien à gagner. Certes, les Etats-Unis n'hésiteront pas à prendre l'initiative que leur imposent les événements; le devoir, l'honneur les y obligent; mais il est toujours détestable de recourir à la violence pour arriver à un résultat quelconque, alors qu'on aurait pu aussi bien y arriver en laissant parler la raison et en faisant preuve de bonne foi.

La "Réclamation Emery" est la cause du malentendu survenu entre les deux gouvernements; et il est possible que Zelaya, sachant que les réclamations d'aujourd'hui ne sont pas ceux de la première heure, ne se considère plus obligé d'y faire honneur comme le Nicaragua s'y était engagé.

Les Etats-Unis tiennent que les personnes peuvent n'être pas les mêmes, mais que la responsabilité du Nicaragua n'a pas changé. On s'explique aisément l'indignation que Zelaya cause au Département d'Etat à Washington; et dans les cercles officiels on est sous l'impression que les Etats-Unis ne le traiteront pas avec tendresse si, comme on s'en croit à la veille, les chancelleries se brouillent, rompent leurs relations.

M. Knox dont la longanimité a été admirable, semble être à bout de patience; aussi, d'un moment à l'autre, prendra-t-il une initiative que regrettera le Président républicain.

De Paquito Cortez arrive la nouvelle que le navire de guerre américain Tacoma croise dans le voisinage, et que le plus grand calme règne à Honduras. Des dépêches ont été échangées entre le Tacoma et la California qui, lui, est dans la baie de Fonseca. D'autre part, on annonce qu'une canonnière mexicaine, la Guerrero, qui arrive d'Angleterre,

est rendue à Salina Oroz et que de là elle ira faire une croisière dans les eaux de l'Amérique Centrale. Le gouvernement mexicain est intéressé, comme le gouvernement américain, à voir respecter le pacte qu'ont signé les républiques de l'Amérique Centrale; et si les Etats-Unis se voient forcés de traiter Zelaya avec rigueur, le Mexique sera tenu de faire avec eux cause commune.

LA VIE DE PARIS.

LES ORIGINES DU POKER.

Les passionnés du poker, les virtuoses de ses bluffs, les fanatiques de ses relances ne s'en doutent évidemment pas, et peut-être qu'à l'apprendre ils éprouvent quelque déception, mais le poker, leur cher et attachant poker qu'ils aiment d'autant plus qu'ils le croient américain, est tout simplement un bon vieux jeu français; on le pratiquait avec entrain au dix-septième et au dix-huitième siècle à la cour de France et dans les salons de bonne compagnie. Ceci n'est point de la fantaisie; c'est de l'histoire, un des côtés de l'histoire, brève, qui ont leur charme parce qu'elles portent avec elles un peu du vrai caractère des époques, beaucoup de leurs habitudes, de leurs usages, bien des petites choses qu'on néglige et qui sont toujours les plus délicieuses détails de la vie d'autrefois.

Le poker, français! on en sera tout étonné surtout des tables de jeu. Et il n'y a pas à en douter, ainsi que vous allez le lire dans un récit — charmant — que nous devons à une de nos plus distinguées, des plus aimables personnalités de l'administration, un artiste, un lettré, et ami de tout ce qui est joyeux, et particulièrement des souvenirs des belles époques défuntées.

—J'étais allé, m'a-t-il conté, passer les fêtes des jours gras dans une toute petite ville de l'Orne. Le festolement du mardi gras — commencé à deux heures — s'était prolongé fort tard dans l'après-midi, dans le rire des enfants, avec les beuveries, les chansons et les gaietés bryantes des gens d'âge. Un vieillard, ridé à son aise, mûri au plein air de cette saine campagne très écartée, proposa de jouer aux cartes pour finir la journée. Il demanda si nous connaissions le "poker"? ... Le poker! Très surpris de voir pénétrer si avant dans les champs les plus isolés de la province — mal prononcé — je lui demandai qui l'avait importé jusqu'ici!

—Il m'assura que c'était un très vieux jeu connu de tout temps chez ses parents. Et pour éviter une défaillance de sa mémoire, il alla prendre parmi quelques vieux livres, à côté de "Jardinier solitaire" et de la "Maison rustique", un in-12, habillé d'un beau veau brun, "l'Académie universelle des Jeux", éditée chez "Théodore Le Gras, libraire à L'Orléans", en 1728 (2e édition). La première édition parut en 1718. Et, à la page 215, il me montra "le Jeu du Poker". J'étais convaincu.

On y peut jouer, dit l'auteur de trois à six personnes. Il y a de l'avantage d'avoir la main. Pour la commodité des joueurs, ils doivent prendre chacun une prise ou enjeu! On a six "poques", c'est-à-dire six manières de petits cassetins de la grandeur d'une carte et fort bas de bord; on les met sur la table tout de suite l'un contre l'autre, etc.... Chacun voit son jeu, et

examine s'il n'a point "poque", c'est-à-dire s'il n'a point deux, trois ou quatre as, et ainsi des autres cartes au-dessous, les as étant les premières cartes de dix.

Celui qui est à parler doit dire pour lever le "poque": "Je poque d'un jeton, de deux", ou davantage s'il veut. Et si ceux qui le suivent l'ont aussi, ils peuvent tenir au prix où est porté le "poque", ou bien "reuvier" (nous disons relancer) de ce qu'ils veulent, ou l'abandonner sans vouloir hasarder de perdre le reuvi (la relance) qu'il faudrait payer s'ils perdaient.

Après que les reuvis ont été faits, chacun dit quel est son "poque" et le met bas, et celui qui a le plus haut, gagne.... Quand quelqu'un des joueurs dit: "Je poque" de tout", et que personne ne répond rien là-dessus, soit qu'on n'ait pas "poque" ou qu'on l'ait trop bas, le joueur qui a parlé le premier lève le poque sans être obligé de montrer son jeu.... C'est le principe du bluff de notre poker actuel.

—Le poque se complétait, continua mon interlocuteur, d'un autre jeu, celui du "Hoc". Le "Hoc" comportait le "point" ou "piscines" cartes d'une même couleur", la "séquence" et le "tricon" appelé aussi "fredou" ou "triolet" et que nous appelons aujourd'hui la "main pleine" ou le "fall".

Telles sont les origines du poker. N'est-il pas curieux, en vérité, d'apprendre que les règles de l'ancien jeu de la Cour de France, le marquis de Villarsaux chez Niwon de Lençles, que les habitués de l'hôtel de Transylvanie jouaient déjà au poker, qui s'écrivait et se prononçait en français: "poque" — parce qu'on se servait de "petites cassetins appelées poques" pour déposer les enjeux? Mais le vieux campagnard fut bien plus étonné que ne l'avait été celui qui l'on dit les détails qu'on vient de lire, lorsque son invité lui apprit que l'ancien jeu de sa jeunesse était — à la suite de quelques aventures — devenu américain, et qu'il était de nouveau, sous un étiquette transatlantique, en faveur, non seulement à la Cour et à Paris, mais dans les provinces.

MOT DE POETE.

Voici un beau mot de poète: aussi bien est-il de Oatille Mendès — qui mérite d'être consigné. Oatille Mendès était en train d'écrire "l'Impératrice", l'œuvre que Mme Réjane, si fidèle à la parole donnée, montera lorsque la belle et traçante carrière de "Trains de luxe" sera épilée. On sait que "l'Impératrice" est une pièce en prose. L'auteur de "Glatigny" et de "Médée" se plaignait après d'un des amis des difficultés qu'il éprouvait à écrire son troisième acte et de la lenteur d'un labeur dont il ne voulait rien laisser au hasard.

—Si je l'avais écrite en vers, s'écria-t-il avec une délicate ferveur, ma pièce serait finie depuis longtemps! Soyons assurés que la prose de "l'Impératrice" est de la belle et noble prose de poète. La petite anecdote que nous venons de conter nous en donne la certitude.

Une prédiction réalisée.

Il y a environ une quinzaine d'années, le célèbre docteur M. Einaky fut invité à donner à la Cour de Si: sa séance d'espritisme. Au cours de ses expériences, il prédit au prince Ferdinand qu'un jour il serait roi. "Si jamais je le deviens, lui déclara c-lui-ci, n'oubliez pas de venir me voir."

Et ces jours-ci le docteur Einaky est allé demander audience au nouveau tsar des Bulgares, qui l'a immédiatement reçu de la façon la plus charmante et la plus affable.

Le conflit oriental.

Texte de la note Serbe aux puissances.

Le télégramme circulaire qui suit est adressé aux légations de Serbie à Saint Pétersbourg, Paris, Londres, Rome, Berlin, Vienne et Constantinople. Le même télégramme, sous forme de note, a été remis aux représentants des puissances et à celui de la Turquie.

Voici le texte: "Se conformant aux conseils amicaux du gouvernement impérial russe, le gouvernement royal a l'honneur de vous communiquer la déclaration ci-après qu'il vous prie de vouloir porter à la connaissance du gouvernement auprès duquel vous êtes accrédités.

"La Serbie, considérant qu'au point de vue du droit, sa situation à l'égard de la Bosnie et de l'Herzégovine, après la proclamation de l'annexion est restée normale, n'a aucune intention de provoquer une guerre contre la monarchie voisine et ne désire modifier en rien envers elle ses rapports juridiques, continuant à remplir sur la base de la réciprocité ses devoirs de bon voisinage et à entretenir avec elle comme par le passé, des relations rendant dans le domaine des intérêts d'ordre matériel, la Serbie étant toujours ralliée à ce point de vue; considérant que la question de Bosnie et Herzégovine est une question européenne et qu'il appartient aux puissances signataires du traité de Berlin de décider, relativement à l'annexion et à la nouvelle rédaction de l'article 25 du traité de Berlin, la Serbie confiante en la sagesse et l'équité des puissances, leur remet sans réserve, comme au tribunal compétent, en cause, sans réclamer de l'Autriche-Hongrie de ce chef aucune compensation, soit territoriale, soit politique ou économique."

ANECDOTE.

Un écho lointain d'une époque disparue mais encore présente à la mémoire de plusieurs. C'est un membre de l'Académie française qui raconte cette curieuse anecdote.

Lorsque le duc d'Anmale se présente à l'Académie, il dut faire ses visites comme tout candidat et n'oublia pas, cela va sans dire, Victor Hugo, qui, on le sait, avait été pair de France sous Louis-Philippe. Victor Hugo n'était pas chez lui.

Le duc d'Anmale fut étonné, et, de retour, il alla remercier ses nouveaux confrères. Victor Hugo n'était toujours pas chez lui. Alors le duc d'Anmale lui écrivit un billet pour le remercier, disant à ses amis: "Je ne suis pas fâché de savoir comment il s'en tirera pour me répondre."

Victor Hugo répondit et sa lettre débutait ainsi: "Cher et royal confrère." Il fallait s'incliner devant cette subtilité du poète. Il ne donna pas du "Monsieur", auquel régnait ses nouvelles convictions; il n'ignorait pas non plus la qualité de son nouveau confrère. Très malin.

Le duc des Abruzzes.

Le duc des Abruzzes s'apprête à partir pour les Indes afin d'y tenter de battre le record de la hauteur détenu sur les pentes de l'Himalaya. Il va s'attaquer au Kanchendzchinga dont l'altitude est de 8 385 mètres, et dont l'ascension est considérée comme une des plus difficiles et des plus périlleuses.

Elle a été tentée déjà en 1903 par deux explorateurs anglais, Douglas Freshfield et le professeur Garwood, qui étaient accompagnés d'un courageux alpiniste italien, M. Vittorio Sella. Ils parvinrent, au prix de difficultés inouïes, à la hauteur de 6 700 mètres; ils auraient pu monter plus haut sans les ravages que firent la malaria, l'influenza et les congestions pulmonaires parmi leurs 250 coolies, ce qui les obligea à revenir en arrière. Les dangers de ces tentatives n'effrayèrent pas le duc des Abruzzes qui a résolu de conquérir la terrible montagne.

TOLSTOI AU JAPON.

On annonce de Tokio que le gouvernement impérial vient d'interdire la propagation des œuvres de Tolstoï, parce qu'elles démolissent la jeunesse! Il est probable que le vieux maître d'Iasenski Poliana se souciera peu de cette nouvelle condamnation, tandis que ses admirateurs, d'ailleurs assez peu intéressés en cette affaire, s'indigneront avec véhémence.

Mais cette décision ne surprendra aucun des hommes au courant du mouvement d'idées du Japon véritable, du Japon de derrière les paravents et les légendes! Sous le couvert d'une vie européenne, l'empire du Soleil levant retourne à ses traditions nationales les plus profondes. Les idées qui dominent la vie japonaise sont le culte des ancêtres, l'amour de la patrie, le mépris des existences inutiles, la glorification de la guerre. Ce sont précisément ces idées que Tolstoï combattait toute sa vie. On se demande dès lors s'il était bien nécessaire d'interdire la publication de ses œuvres que nul véritable Japonais n'aurait voulu lire.

PREVOYANCE.

Dernièrement, chez l'unique fruitier de Slopton, petite bourgade anglaise, on l'on dit le soir même jouer "Hamlet" de Shakespeare, se précipite, essouffé, un jeune homme aux cheveux longs et à la physionomie profondément mélancolique: —Est-ce ici le seul fruitier de Slopton? demanda-t-il en jetant un regard d'angoisse vers le commerçant.

—Où est le seil. —Avez-vous des pommes cuites? —Où. —Puis-je en trouver d'autres dans Slopton? —Non. —Alors donnez-moi tout votre stock? —Le fruitier, dans son bonheur d'écouter à la fois tant de marchandises, posa à son client la question du jour: —Irez-vous ce soir au théâtre? —Hélas! oui, répond le jeune homme d'une voix éteinte, c'est moi qui joue Hamlet, et c'est ce moi qui m'oblige, depuis quelques entrées en scène assez douloureuses, à ramasser à l'avance tous les projectiles qui pourraient m'être destinés!

UNE VISITE.

L'Abelle a été honorée hier de la visite du Rév. P. Boucher, missionnaire de l'église St-Augustin, depuis le commencement du carême, sont bien suivies. Le P. Boucher a beaucoup voyagé, et nous a fait passer une heure aimable, tant de charme, d'intérêt sa conversation. Le très distingué missionnaire était accompagné du Dr R. Sauvage, un ami du journal.

THEATRES.

ORPHEUM.

C'est toujours devant des salles comblées que sont données les représentations de l'Orpheum et ce succès s'explique aisément par l'excellence du programme. Les numéros sont variés et fort bien exécutés, et les applaudissements du public ne sont pas ménagés aux artistes.

TULANE.

Les représentations de "Hook et Holland" sont toujours très suivies et le public ne se lasse pas d'approuver l'excellent comédien Frank Danick.

Nat C. Goodwin et Edna Goodrich parviennent la semaine prochaine sur la scène de ce théâtre, dans une pièce nouvelle "The Master Hand" écrite spécialement pour eux par Carroll Fleming en collaboration avec Florence Miller.

"The Master Hand" sera joué à partir de dimanche jusqu'à vendredi. Vendredi soir M. Goodwin et ses partenaires joueront "A Native Son", une nouvelle pièce de M. James Montgomery, qui est mise pour la première fois à la scène.

Les billets pour cette série de représentations sont actuellement en vente au contrôle de Tulane.

CRESCENT.

"Little Johnny Jones" est l'une des comédies les plus populaires qui aient été jouées cette saison sur la scène du Crescent, et c'est devant des salles comblées que chaque représentation en est donnée. La semaine prochaine la direction du Crescent présentera aux habitués de ce théâtre L-w Dock-stader et ses excellents ministres dont la renommée n'est plus à faire.

Un père oriel.

Montgomery, A'a., 24 mars — Jack Gramilian de McKenzie est devenu à Greenville sous l'incubation de s'être servi d'une cravache pour châtier sa fille.

Les voisins étaient tellement irrités contre lui qu'on lui fut sans doute fait un mauvais parti sans l'arrivée opportune des agents de police. Gramilian dit que tout en étant servi d'une cravache pour corriger sa fille, il ne l'a pas frappée avec force et que cette punition n'avait rien d'extraordinaire.

Edition Hebdomadaire de "Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles littéraires, politiques et artistiques, qui ont paru pendant la semaine, dans l'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.



WM KEOUGH. Dans la comédie musica "Little Johny Jones, au Cre-cent.

VOL.

La demeure de Mme Bella Bou-det, rue Orulines 1222 a été visitée par des voleurs ces jours derniers qui en ont emporté des objets d'une valeur de \$50. Oscar Rose et Oriol Crozat deux jeunes gens qui ont été vus dans la cour de Mme Bou-det ont été arrêtés.

Mises en accusation.

Le grand jury, dans sa séance d'hier, a rendu une mise en accusation pour meurtre contre Pasquale Taormina et Albert Nelson. Taormina est accusé d'avoir tué un de ses compatriotes qui, croit-on, faisait partie de la Main Noire. Nelson est accusé d'avoir tué un autre nègre dans une rixe.

L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 12. Usual 100... 6 mois \$3... 12 mois \$5.15. Un an \$6.50... 6 mois \$3.50... 12 mois \$5.15

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an \$12.00... 6 mois \$7.00... 12 mois \$12.00. Un an \$12.00... 6 mois \$7.00... 12 mois \$12.00. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Feuilleton

—DE— L'ABELLE DE LA N. O.

No. 99, Commencé le 12 oct. 1908

LA Princesse Noire

GRAND ROMAN INEDIT PAR PAUL MARGUERITE

DEUXIEME PARTIE

LA VENGEANCE DU MARQUIS

XXXI

VERA VIENDRA-T-ELLE ?

(Suite.)

"Si vous voulez, je vous faciliterai le voyage et le séjour en Amérique; je vous chercherai

une occupation et un travail. "Si vous pouviez savoir la vertu du travail, comme il régénère l'âme, comme il nous rend notre dignité et le respect de nous-mêmes!

"Vous travaillerez, vous auriez la fierté de gagner votre vie avec votre intelligence et votre effort; le pain que vous mangerez, les vêtements que vous porterez seraient bien à vous.

"Vous vous sentiriez bientôt une autre femme. Et vous mériteriez ainsi de voir souvent votre fille, que madame Mitre mère me confierait; vous rentriez à ces sentiments maternels et profonds qui vous rempliraient de joie et de courage.

"Voulez-vous que j'aie pensé, qu'en dites-vous? "Caricusement, maître Bascoil regarda ses clients, maître Poupette s'absorba d'un regard désabusé dans la contemplation du tapis, et Germaine, après quelques petits mouvements nerveux qui pouvaient passer pour des sanglots comprimés à moins que ce ne fût l'expression d'une impatience dégoûtée, s'écria: —Comment voulez-vous que je travaille! Je n'aime pas travailler, j'ai horreur de travailler. Et m'en aller dans un pays inconnu, comme cela!... j'aimerais mieux mourir!

—Cela réouit donc la question, dit madame Seymour, avec regret. Apparemment, vous avez des ressources pour vivre!

—Des ressources, s'écria Germaine, mais mon mari ne m'a rien laissé!

—Vous oubliez, madame, la pension de veuve de fonctionnaire, fit observer maître Poupette.

—Ah bien, elle est maigre, et par dessus le marché Edgar, rétorqua Germaine m'a déshérité des quatre rois qu'il avait. Madame Seymour eut un léger haut-le-cœur devant cette inconscience cruelle; et avec sérénité: —Vous comptez donc sur vos charmes personnelles pour continuer la vie facile que vous menez; mais ces charmes, madame, songez-y, passeront, et quand la vieillesse vous apportera son cortège de regrets, elle sera plus pénible pour vous que pour toute autre!

—Germaine se redressa, piquée au vif. Elle était encore jeune et jolie, elle le savait. Et puis quand elle vieillirait, elle le verrait bien!

—Madame Seymour insista: —Dans ces conditions, que comptez-vous faire de votre fille, je le répète!

—Germaine eut un geste d'embarras et d'innocence. Madame Seymour dit: —Eh bien, j'ai une proposition sérieuse à vous faire. Madame Mitre mère, je vous l'ai dit, est disposée à me laisser emmener Made avec moi. Son tuteur y consent également. Je me suis

attachée profondément à cette petite. Et je serai heureuse d'assurer son avenir.

"Elle recevrait après de moi une éducation et une instruction destinées à faire d'elle une femme honnête et cultivée. Je l'aimerais tendrement et ferais tout possible pour développer en elle des qualités et des aspirations dignes du nom de son père. Germaine se mordit les lèvres d'assez mauvaise grâce.

"Or, je ne considère comme possible la tâche que je suis prête à assumer que dans un seul cas: celui où cette enfant serait soustraite à toute autre influence qu'à celle que je jugerais favorable.

"C'est vous dire que vous devriez, si vous acceptiez mes conditions, renoncer à revoir votre fille, tant que votre genre de vie ne se serait pas modifié au point de me donner toutes les garanties suffisantes.

"En échange, je suis prête à assurer votre existence par une pension suffisante qui, jointe à celle que vous tiendrez de l'Etat, vous permettra de vivre honorablement si vous le désirez.

"Je ne vous prends pas en traître. Ces messieurs sont là pour ratifier les termes de notre accord. Réfléchissez avant de me répondre.

Maitre Bascoil voulut, placer un mot, mais Maître Poupette le prévint. —Je n'ai pas caché à madame

Seymour, dit-il à son confrère, qu'un pareil accord d'ordre synallagmatique manquerait de validité devant la loi et n'aurait guère qu'une valeur, comment dirai-je? d'engagement moral réciproque.

—Je suis bien forcée de me contenter de ce que les événements et leur nature me permettent de faire, dit madame Seymour. J'engagerai ma parole d'honneur par écrit. Etes-vous disposée, madame, à en faire autant?

—Oui, car j'en ai assez, dit Germaine, en se levant avec vivacité. Si vous croyez que je tiens à l'argent et que je vende ma fille, vous vous trompez. Réglez cette question avec ces messieurs, ce qu'ils me proposeront ensuite, je suis toute disposée à l'accepter.

"J'ai hésité un moment: votre offre de travail... m'expatrier... m'expatrier... me rendrait digne de ma fille... Oui... et puis non et non! Que voulez-vous? La maternité, je n'ai pas cette boussole-là!

Maitre Bascoil réprima un oin d'œil égrillard, et maître Poupette baissa pudiquement les yeux.

—J'aime Made à ma façon... Je reconnais que ce n'est pas la bonne pour l'avenir de cette petite... Vous avez l'air d'une brave femme, quoique vous ne m'avez pas les mots; ah non!

"Tout cela est la faute à mon

mari et à ma belle-mère... et puis à moi... Oh! je le reconnais... Mais que voulez-vous, on ne remonte pas la pente quand on a glissé petit à petit... Et maintenant!... déclara Germaine avec toute la volonté dont son caractère d'oiseau était capable, il est trop tard, je veux bien vous confier ma fille et renoncer à la voir....

"D'autant suggéra maître Bascoil, conciliant, que cette séparation sera peut-être provisoire; madame Seymour vous a laissé entrevoir....

—Oh! c'est tout réfléchi. Je ne changerai pas... Il faut me prendre comme je suis. Je vois que je n'ai plus qu'à vous renvoyer, madame, et à emporter votre mépris.

"Je vous remercie cependant, et si Made est heureuse et si elle devient une femme qui ne vous ressemble, tant mieux, je n'encombrerai pas sa vie de mon indignité!

Madame Seymour s'était levée. Elle était émue par ce ton d'ironie où se débattait une douleur à cette minute sincère. Mais que faire! Germaine venait de se condamner plus durement qu'elle n'eût voulu le faire elle-même.

—Vous réfléchirez, dit-elle une dernière fois avec bonté.

—Inutile, dit Germaine. Entendez-vous avec ces messieurs.

—Un moment, dit madame Seymour, votre fille est là. Voulez-vous l'embrasser une dernière

fois? Des sentiments contradictoires paraissent se livrer combat sur le visage de la jeune femme; puis, d'un ton de défi, avec un sourire étrange: —Non.... Adieu, madame....

Germaine partie, les amis se rasèrent et convinrent avec madame Seymour des bases de l'accord et du chiffre de la pension.

Quand madame Seymour se retrouva seule avec la petite Made, elle l'embrassa avec plus de douceur et d'émotion que de coutume, d'un baiser de mère et de grand-mère.

Le soir même, Jeanne Le Chars roulait dans le train rapide qui l'emportait vers Milan et de là à Venise.

Elle avait télégraphié son arrivée à Maurice et espérait un télégramme en gare de Milan.

Mais il n'y avait rien pour elle.

Du moins allait-elle trouver son mari à la gare de Venise. Il serait là sur le quai, et Zarl et Piéto, dans la gondole du consulat, l'accueilleraient d'un large sourire.

A mesure que la distance diminuait, elle éprouvait un allègement: revoir Maurice, l'embrasser, le reconforter, puisqu'il avait été triste loin d'elle!...

Elle venait une telle affection reconnaissante à cet homme qui avait été si bon pour elle, et paternel pour Jacques.... Avec quelle bonne tendresse elle allait